

COLLECTE EN FAVEUR DU PAPE.—Dimanche a eu lieu dans les églises catholiques de New-York, une quête dont le produit est destiné à Pie IX, et que l'on évalue s'être élevée à une somme d'environ \$6,200. Une quête semblable a dû être faite le même jour dans tous les temples catholiques de l'Union, et l'on peut porter dès à présent le montant total réuni de cette manière à quelques \$50,000. Une polémique a été entamée dans le courant de la semaine dernière, par la Tribune de New-York, sur la destination ultérieure des sommes recueillies en cette occasion. Suivant ce journal, elles allaient servir à Pie IX le moyen de combattre ses sujets rebelles, et par suite la collecte perdait de son caractère religieux, du moment où elle avait un but politique. Dans une double lettre, écrite avec beaucoup de talent et de chaleur d'âme, Mgr. Hughes, évêque de New-York, a repoussé l'imputation d'avoir un seul moment l'idée de faire aux bourses américaines un appel contre les républicains romains. La quête de dimanche a eu pour but unique, de fournir des ressources personnelles au pontife exilé à Gaète. Courrier.

LE 4 JUILLET.—L'anniversaire de l'indépendance américaine a été célébré à New-York avec un rare enthousiasme. L'absence des troupes, dont quelques compagnies seulement sont sorties dans la matinée en ôtant à cette fête nationale quelque chose de son caractère officiel ne lui a rien enlevé de son élan. Loin de là les sentiments de la population se sont traduits par une manifestation plus animée, plus bruyante encore qu'à l'ordinaire. Depuis longtemps pareille quantité de poudre n'avait été brûlée dans une seule journée, ni d'une manière plus joyeuse. Nul accident d'ailleurs—sauf quelques blessures occasionnés par la par imprudence—n'est venu troubler cette célébration imposante par son ensemble et sa splendeur. Courrier.

MEXIQUE.—Le Mexique paraît être dans une situation plus critique que la Californie. La convention passée entre le gouvernement et le chef principal des insurgés de la Sierra Madre, se trouve rompue, par suite la refus des autres chefs d'y donner leur adhésion. La lutte a repris en conséquence avec autant d'ardeur que jamais, et les intrigues annexionnistes qui se poursuivent à Tampico tendent à l'insurrection tout d'appui en même temps qu'un but plus nettement déterminé. De leur côté, les partisans de Santa Anna se remuent à l'œuvre, et l'on craint d'un soulèvement imminent à Toluca. Tout cela, joint à la guerre indienne qui menace de s'allumer sur toute la frontière continue à former une situation des plus graves pour le pays des plus difficiles, des plus précaires pour le gouvernement. Celui-ci poursuit, au milieu de toutes ces difficultés, renais-sances sous ses pas, la tâche laborieuse qu'il a entreprise. Mais ces efforts pour améliorer la situation financière du Mexique, pour y favoriser quelques progrès industriels ne sauraient produire de résultats sérieux, tant que les choses marcheront ainsi. Déjà le projet de télégraphe électrique, dont nous parlions dernièrement, paraît être abandonné, et nous craignons bien que le chemin de fer de Vera-Cruz à Mexico n'ait peine à trouver des soumissionnaires. M. Garay continue néanmoins avec une infatigable énergie à préparer le percement de l'isthme de Tehuantepec, et vient de faire faire de nouvelles études en ce but. Ce sont de ces hommes et de ces entreprises qu'il faudrait en plus grand nombre, pour sauver le Mexique de lui-même.

MEXIQUE.—La Patria de la Nouvelle-Orléans contient sous la date de Vera-Cruz, le 16 juin, une correspondance qui donne d'intéressants détails sur la situation intérieure du Mexique. Suivant cette lettre, les monarchistes se seraient momentanément alliés aux partisans de Santa-Anna pour renverser, par de communs efforts le gouvernement actuel. Le président Herrera, malgré la droiture de ses intentions n'aurait pas l'énergie nécessaire pour tenir tête à ce double mouvement révolutionnaire. On reste, les fauteurs d'anarchie trouvent de partisans tout prêts dans la masse d'individus que la réforme de l'armée a laissés sans emploi. Les partisans de Santa-Anna spécialement fomentent les ressentiments des militaires licenciés, pour en profiter plus tard. On s'attend donc prochainement à un mouvement en faveur de l'ex-généralisme : le plan en serait même déjà arrêté, et Santa-Anna devrait débarquer, sous peu, soit à Tabasco, soit à Tampico. Déjà trois de ses émigrés ont été signalés dans la première de ces villes, où le gouvernement a aussitôt expédié un brick de guerre. Des ordres sont en outre donnés sur toute l'étendue de la côte, dans l'éventualité d'un débarquement du dictateur.

NOUVELLES D'EUROPE.

Paris, 14 juin.—La réunion de l'Assemblée était indiquée aujourd'hui pour midi.—Aucun nouveau détail n'a été donné sur les événements. M. le président a d'abord communiqué un réquisitoire du procureur-général de Dijon, demandant l'autorisation de continuer les poursuites commencées avant son élection contre un représentant de Saône et Loire. M. Rolland, pour un discours prononcé dans un club de Maron. Ce n'était pas la précision que qu'on attendait en fait de réquisitoires ; mais l'attente n'a pas été longue. M. Baroche est arrivé comme en son parquai, escorté d'un substitut et d'un avocat général, et, aussitôt, M. le président a lu un réquisitoire demandant autorisation de poursuites contre MM. Ledru-Rollin, Victor Considérant, Boichot et Rattier. Le procureur-général fait en outre ses réserves contre 14 représentants, dont les noms figurent au bas d'un placard incendiaire, s'ils ont réellement signé cette pièce. L'affiche a été lue ; elle est brève et se résume en peu près ainsi : "La Constitution est violée, la monarchie est à son poste ; aux armes !" Puis vient une liste de 120 signatures. La tribune a été assiégée de membres venant à la suite de M. Pascal Duprat et de M. Lataste, protester contre l'abus fait de leur signature. M. Dupin voulait en vain ramener le débat sur la demande en autorisation de poursuites ; il n'y pouvait réussir quoique secondé par le général Cavaignac qui a su fort à propos et avec beaucoup de tact relever au milieu de ces complications le drapeau de la République moléree ; il a fallu que M. Du-bouché vint déclarer qu'un des représentants signalés dans le réquisitoire était sur la route de Lyon.—Lyon le foyer des révoltes—et qu'il fallait un vote pour l'arrêter. A ce mot, l'Assemblée a définitivement mis un terme aux applications personnelles et s'est retirée dans ses bureaux, qui n'ont eu ce moment une commission qui va être saisie du réquisitoire. M. Dufaure aura ce soir le vote dont il a besoin pour couvrir sans doute la responsabilité d'un de ses agents, plus que pour ordonner l'arrestation du Catilina qui cherche loin de Paris un foyer de guerre civile. Ce Catilina est, suivant les uns, M. Ledru-Rollin, suivant les autres, le sergent Rattier.—La dépêche télégraphique reçue,

suivant l'habitude, par nos confrères américains, ajoute fort peu de chose à ces nouvelles. Comme le prévoyait notre correspondant, les poursuites ont été autorisées contre tous les représentants mis en cause. Mais, aux derniers avis, on n'avait pu encore mettre la main sur tous. M. Ledru-Rollin par exemple, arrêté sur la route de Lyon, suivant les uns, était parvenu, suivant d'autres, à gagner la frontière.

LES ROUGES.—On assure que les Montagnards qui avaient établi, au Conservatoire des Arts et Métiers, le siège de leur convention éphémère, avaient préparé une série de décrets qui composaient en quelque sorte le programme politique à inaugurer en cas de succès de la manifestation. Au nombre de ces décrets figuraient, dit-on, les suivants : "La proclamation de la république démocratique et sociale. La mise hors de la loi du président. La mise hors la loi des ministres. La mise hors la loi de tous les complices de la violation de la constitution. La mise hors la loi de tous les officiers de la garde nationale qui ne viendraient pas prendre les ordres de la convention pour la défense de la constitution. La condamnation de tous les traîtres, notoirement connus comme ennemis de la révolution démocratique et sociale, et, par ces motifs, de nombreuses listes de proscriptions. L'ouverture des prisons. La confiscation des biens de tous les proscriptions. Le principe de l'élection appliqué à tous les officiers de terre et de mer. La déclaration de guerre à l'Autriche et à la Russie. La suppression de la banque de France et la création d'une banque hypothécaire."

ENCORE LES ROUGES.—On s'est vivement entretenu, dit l'Union, d'une liste ministérielle conventionnelle, qui aurait été trouvée dans les documents révolutionnaires du Conservatoire des Arts et Métiers, monument qui aura une page si curieuse dans l'histoire. D'après toutes les hardiesses qui ont passé par la tête des socialistes, on pourrait ajouter foi, si le burlesque ne l'emportait pas sur l'audace. Voici cette liste étrange, qui sera sans doute rougir un pays aussi noble et aussi intelligent que la France : Ledru-Rollin, dictateur de la république démocratique et sociale, avec droit de vie et de mort sur tout citoyen français ; Boichot, sergent-major du 7e. lég., ministre de la guerre ; Deville, ancien notaire, ministre de la justice expéditive ; Naudin, ouvrier maçon, ministre des travaux publics ; Félix Pyat, ministre de l'intérieur ; Crepna, ministre de l'agriculture et du commerce ; Pierre Le-roux, ministre de l'instruction publique ; les cultes étaient supprimés ; Gent, ministre des affaires étrangères ; Bourzat, ministre de la marine. Pour compléter ce tableau, l'éloquent Rattier, sergent du 48e de ligne, était désigné comme général en chef de la force armée, avec droit d'élection dictatoriale. Pour récompenser sans doute M. Antony Thourlet de son zèle à mettre en accusation le président de la République et les membres du gouvernement, un ministère général de la police devrait être créé pour lui ; nul n'aurait pu en être agent, que s'il eût prouvé qu'il faisait partie d'une société secrète, ou qu'il aurait été condamné politiquement. M. Commissaire était désigné comme gouverneur de l'Algérie. Une garde prétorienne de 10,000 hommes devrait être créée, et l'ordre de la Légion d'Honneur abolie, comme étant un vain hochet.

FRANCE.—Cinquante mille hommes de troupes se trouvaient à Lyon ou dans les environs, et l'on ne craignait aucun nouveau mouvement. Une vive émotion régnait dans d'autres villes, et il est évident que la conspiration des Rouges avait des ramifications non seulement dans tous les départements, mais dans presque toutes les villes de France. L'échec éprouvé par la conspiration du 13 juin 1849, est dans l'opinion générale, un coup plus fatal aux Républicains Rouges que ne le furent les journées de juin 1848.

TEMPÊTE.—Vendredi dernier, sur les quatre heures et demie, un orage accompagné de tonnerre et de grêle éclaira sur Paris, chacun des morceaux de grêle était de la grosseur d'un œuf de pigeon.

MGR. SIBOUR.—L'archevêque de Paris vient d'ordonner des prières publiques pour la cessation du choléra. Une neuvaine, commencée à cette effet le 10 juin, finira le 18 du courant. Mais le digne pasteur ne se borne pas à recommander de prier, il profite de cette circonstance pour appeler l'attention de son diocèse sur le sort des classes malheureuses : "qu'ils ajoutent, dit-il, les bonnes œuvres à la prière. Nous avons déjà été témoins de dévouements admirables, Redoublons tous de zèle, de charité. Secourons-nous les uns les autres. Que les malades continuent à être soignés, les enfants à être recueillis, toutes les mesures à être soulagées : c'est ainsi que nous apaiserons le ciel, et c'est ainsi, surtout que nous le gagnerons."

LEDRU-ROLLIN.—Malgré les bruits contraires qui ont couru, M. Ledru-Rollin n'a pas été arrêté. Voici sur son évai-sion quelques détails que l'Opinion Publique prétend tenir de bonne source : "Le chef de la Montagne, après sa sortie du Conservatoire des Arts et Métiers, où un gouvernement provisoire avait été nommé, ainsi qu'un comité de salut public, s'est rendu directement à Versailles, où il a passé la nuit. Parti de cette ville, jeudi matin, de très bonne heure, pour Saint-Germain, il a gagné Poissy et y traversant la forêt à pied. Arrivé à Poissy, il a pris le chemin de fer, qui l'a transporté au Havre, où il s'est embarqué immédiatement pour l'Angleterre."

ARTILLERIE.—Le préfet de la Seine, a pris un arrêté aux termes duquel tous les citoyens qui faisaient partie de la légion d'artillerie de la garde nationale de la Seine, devront déposer, dans les quarante-huit heures, à l'état-major de la garde nationale, les armes appartenant à l'état, qu'ils avaient reçues pour faire le service dans cette légion.

OUVRIER.—Avant de donner l'assaut à la ville, le général Oudinot a écrit la lettre suivante au président de l'Assemblée romaine : "Monsieur le président de l'Assemblée Nationale. Les événements de la guerre ont, vous le savez, amené l'armée française aux portes de Rome. Dans le cas où l'entrée de la ville continuerait à nous être fermée, je serais contraint, pour y pénétrer l'employer immédiatement les moyens d'action que la France a mis à ma disposition. Avant de recourir à cette terrible nécessité, je regarde comme un devoir de faire un dernier appel à des populations qui ne peuvent avoir pour la France de sentiments ennemis. L'Assemblée Nationale voudra sans doute comme moi, éviter à la capitale du monde chrétien de sanglantes calamités. Dans cette conviction, je vous prie, monsieur le président, de vouloir bien donner à la proclamation ci-jointe la plus prompte publicité. Si, douze heures après la réception de cette dépêche, une réponse conforme aux intentions et à l'honneur de la France ne m'est point parvenue, je ne regarderai comme contraint d'attaquer la place de vive force."

"Le général en chef de l'armée expéditionnaire française, Signé OUDINOT Rocco."

ROME.—La Gazette de Lyon du 20 annonce qu'au moment où elle met sous presse on vient de recevoir de Marseille une dépêche télégraphique annonçant au préfet la capitulation de Rome. Le Globe de Londres du 22 au soir dit de son côté que le télégraphe, selon toutes les probabilités, annoncera cette nouvelle le lendemain matin. L'impression générale était donc que Rome ne tiendrait pas plus longtemps.

CIVITA VECCHIA, 11 JUIN.—M. Martinez de la-Rosa, ambassadeur d'Espagne à Gaète, a envoyé ici le bateau à vapeur Léopante, avec avis aux Espagnols de Rome de quitter cette ville, à cause des hostilités qui vont commencer contre la République.—Hier soir sont arrivés, et aujourd'hui sont partis, à deux heures du matin, une cinquantaine d'Espagnols, artistes, rentiers, voyageurs, qui se trouvaient à Rome. D'autres Espagnols sont demeurés à Rome. L'expédition espagnole, nous a, dit un officier du Léopante, peut compter, en tout, 7,500 hommes, sous les ordres du général, Cordoya ; là-dessus sont comptés les 3,000 venus à Gaète pendant l'hiver ; et commandés par le brigadier D. José de Bustillos."

ITALIE, MÉMONT.—La santé du roi s'améliore. Le syndicat de Turin a annoncé l'intention de sévir désormais avec la plus grande rigueur contre toute démonstration populaire. A propos des négociations entamées pour la paix, nous lisons dans l'Opinion : après les renseignements que nous avons reçus, l'Autriche aurait considérablement diminué ses prétentions pécuniaires. Elle ne demande plus pour l'indemnité de guerre que 70 millions au lieu de 200 qu'elle avait demandé d'abo J. On dit que notre ministère offre cinquante ; mais c'était là une question d'argent, qui n'avait qu'un intérêt secondaire, la première question étant la pacification de l'Italie.

VENISE.—Beaucoup de troupes autrichiennes ont quitté le siège de Venise et sont parties pour les Etats-Romains à marches forcées. Les autres autrichiens seront forcés à ne bloquer que de loin Venise, à cause des fièvres qui commencent à faire beaucoup de victimes, et qui sont produites par les exhalations putrides des marais. Les provinces vénitiennes du continent ne cessent de faire passer des secours aux Vénitiens, dont le courage, témoigné par cette résistance de quinze mois, est redoublé par les nouvelles de Rome et d'Ancône. La Retorgimento, journal réactionnaire de Turin, renferme la correspondance suivante, datée de Venise 6 juin : A Venise, on a vécu deux jours dans la pensée que les Hongrois allaient arriver à Trieste pour venir délivrer Venise. On disait aussi qu'en France le ministère était changé, et que la guerre était déclarée à l'Autriche. Ce qui est vrai, c'est que Venise est abandonnée à ses ressources. Les travaux d'attaque avancent à San-Giuliano et Malghera. Le canon tonne à Brendolo, Chioggia et Cavarzere. Voici les propositions faites par de Bruck : 1. amnistie générale ; 2. reconnaissance de la dette publique de Venise ; 3. institution de la garde civique ; 4. gouvernement civil et militaire ; 5. réinstallation dans leurs emplois de toutes les personnes qui étaient employées avant le 12 mars ; 6. tous les employés seront Italiens à l'exclusion des Autrichiens ; 7. il sera accordé une année de remise du droit de contribution foncière. A ces conditions, les troupes impériales devront occuper la ville et les forts. Les Vénitiens n'ont pas voulu traiter, craignant que les Autrichiens ne linéant pas leurs promesses aussitôt qu'ils seront maîtres de la ville."

HONGRIE.—Le Globe de Londres du 22 dit : " Nous avons des avis de Vienne du 16. La grande nouvelle est nne rencontre terrible entre les Hongrois. Les Autrichiens et les Russes auraient été défaits, en laissant sur le champ de bataille, le nombre fabuleux de 23,000 morts. Cette bataille a eu lieu les 13, 14 et 15, dans la vaste plaine entre Baux et Wieselburg ; elle a duré 64 heures. La perte de des Magyars est portée à 8,000 hommes. Les Autrichiens étaient commandés par Hymu ; les Russes par Radiger et les Hongrois par Georgey. Bien que les lettres particulières parlent de cette bataille, aucun journal n'y fait allusion. Le Lloyd de Vienne, n'en dit pas un mot."

HONGRIE.—Nous ne trouvons trace nulle part de la grande bataille mentionnée dans la dépêche télégraphique. Le passage suivant d'une lettre, écrite des frontières de Galicie le 10 juin, montre toutefois que cette nouvelle pourrait être vraie, car tout se préparait pour un engagement général : La plus grande partie des troupes qui campaient dans le cercle de Wadovico a franchi la frontière de Hongrie. Des 65,000 Russes réunis dans les camps de Myslewie et de Jorlanow, ceux du dernier se sont mis en marche par Newmarkt, et leurs avant-postes étaient à Kabin il y a quelques jours. Le camp de Myslewie contient 26,000 hommes ; il s'étend jusqu'à Bochnia, et sera encore étendu davantage, puisqu'on attendait le 7 encore 16,000 hommes d'infanterie et d'artillerie. Le général Sass est sur le sol hongrois.

On écrit aussi de Vienne, le 11, à la Réforme Allemande : L'armée russe et l'armée autrichienne réunies se mettront en mouvement demain sur tous les points à la fois, et l'on s'attend à ce qu'une grande bataille soit livrée dans le courant de cette semaine. Un voyageur arrivé de Raab rapporte qu'un placard, affiché dans cette ville, porte en grands caractères : " Nous avons enfin en notre pouvoir le traitre Je-lachich." Ce placard donne ensuite les détails d'un engagement dans lequel les troupes du ban auraient été défaits et lui-même fait prisonnier. Ce placard ne prouve pas, cependant, que la prise du ban soit réelle.

On lit dans la Gazette de Cologne : En faisant une reconnaissance sur l'île de Schutt, les impériaux ont été attaqués par une arrière-garde hongroise, qui leur a fait essuyer des pertes considérables.—Le champ de Presburg a été en grande partie abandonné. Une partie des troupes s'est rendue dans l'île de Schutt, une autre a formé un camp près de Bosing, parce que les soldats ne peuvent supporter l'eau de la Saubadé. Plus de 50 d'entre eux mourront chaque jour.—On parle d'une lettre de Kossuth au commandant de l'armée impériale, laquelle la somme de retirer ses troupes de la Hongrie, sans quoi les Hongrois verraient forcés de porter la guerre au-delà des frontières ; cette lettre demande en outre, d'arrêter les exécutions à Presburg, faute de quoi les Hongrois mettraient à mort à chaque nouvelle exécution dix officiers impériaux.

EMIGRATION.—Lord Stanley a payé le passage d'un grand nombre de ses pauvres fermiers irlandais, leur a fourni des habits ainsi qu'une petite somme d'argent pour leur transport en Amérique.

BUDGET ANGLAIS.—Le 25 mai, le gouvernement a fait déposer sur la table de la chambre des communes le budget de l'année 1849-50, divisé comme d'ordinaire en sept chapitres distincts, s'élevant à la somme de £3,925,731. Celui de l'année 1848-49, était de 3,946,539.

Diminution. £20, 80S.

(N° 28.)

La lettre ci-jointe nous a été passée par un Monsieur qui répond de la responsabilité de la circulation honorable de l'écrivain.—Chromotype de Boston.

New Haven, Connecticut, 14 sept. 1847. Cher Monsieur.—Pardonnez-moi la liberté que je prends de vous faire connaître le bien que j'ai retiré de l'usage du baume de cerises sauvages de Wistar.—Le printemps dernier, une soudaine et violente maladie d'intestins, causée par du froid, m'obligea de garder la maison pendant plusieurs jours. J'usai de bien des remèdes, dont aucun ne parut me ramener, en sorte que je perdis tout espoir de me guérir par la médecine.—Mais d'après l'avis de quelques amis, j'achetai une bouteille du baume de cerises sauvages du Dr. Wistar. Aussitôt que j'en usai, je me sentis mieux, et avant d'avoir fini la bouteille, la toux et l'insomnie cessèrent entièrement. Pour l'avantage seul de ceux qui seraient pris du même mal, et croyant que c'est un grand remède contre les toux, les humeurs et les attaques de consommation, je fais la déclaration qui précède. Votre, etc. JAMES GALLAGHER, Prix une piastre la bouteille, ou 6 bouteilles pour 5 piastres. A vendre à Montréal par Wm. Lyman et Cie, et par John Cartet et Cie, rue St. Paul ; aussi par Alfred Savage et S. J. Lyman et Cie, Place d'Armes.

MARIAGES

A Saint-Joseph de la Beauce, mardi dernier, J. O. C. Arcand, écuyer, notaire, major de milice, à Delle Angèle Moreau, fille de M. Joseph Moreau, agriculteur, de Saint-Jean Port-Joli.

En cette ville, le 4, John Scarlett, Ecr., de Runimede, près de Toronto, à Delle, Sophia Porteous, sœur de Jas. Porteous, Ecr., maître de poste de cette ville.

Le même jour, James-Heman Allen, Ecr., de Burlington, Etat de Vermont, à Jane-Abigail, fille de William A. Merry, Ecr., de Montréal.

A Pérou, Illinois, le 21 juin M. Benjamin Giroux, ci-devant de Montréal, à Delle Martha L. Ball, ci-devant de Midleton, Conn, et fille de feu le capitaine C. W. Ball.

DECES

En cette ville, subitement, vendredi matin, Dame Marie-Bérthe Castonguay, épouse de M. Julien Tavernier, âgé d'environ 62 ans.

A Gentilly, le 15 ultimo, Marie-Reine Provencher, épouse de M. Pierre Dubois, cultivateur du lieu, à l'âge de 44 ans et 16 jours.

A St. Antoine, Rivière Chambly, le 28 juin, Dame Marie-Anne Archambault, épouse de M. Joseph Dufresne, bourgeois du lieu, âgé de 70 ans et 5 mois.

A l'Hôpital Général de Québec, le 7, du courant, Sieur Augustin Lehoullier, ancien marchand à Percé, âgé de 82 ans. Il était né à Batiscan, district des Trois-Rivières.

REMERCIEMENTS

Les frères de St. Jérôme font leurs plus sincères remerciements à toutes les personnes qui ont aidé et fréganté leur Bazar dont le produit a été de £38. 10s. Frères David et Mazurette.

10 juillet 1849.

AUX COMMISSAIRES D'ECOLÉS.

MESSIEURS les commissaires se proctretent, pour une école modeste, un Institutur, qui peut prendre un engagement présentement à commencer au premier jour de Septembre prochain. S'adresser à Messie Durocher, prêtre et curé, à Belœil.

N. B. Le salaire demandé ne sera que raisonnable et modéré. Belœil, 2 juillet 1849.

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION.

L'EXAMEN public du collège de l'Assomption aura lieu le 30 et 31 du courant et le premier d'août, en cinq séances. La première séance aura lieu le 30 du courant après dîner et la dernière le 1er d'août, aussi après dîner, après quoi commenceront les vacances. Les parents des enfants et les amis de l'éducation sont priés d'assister au susdit examen. La rentrée des écoliers se fera le vingt cinq de septembre. L'Assomption, 2 juillet 1849.

COLLÈGE JOLLIETTE.

L'EXAMEN public du Collège Jolliette aura lieu le 17 et le 18 du courant. Les parents et tous les amis de l'Education y sont respectueusement invités. F. J. LATAYE, Pre., directeur. Industrie 21 1849.

COLLÈGE DE STÉ. THÉRÈSE.

LES examens des élèves du Petit Séminaire de Sté. Thérèse auront lieu les 16, 17 et 18 du courant. Les séances du matin commenceront à 8 h. et celles du soir à 1 h ; la dernière se terminera par la distribution des prix. L. SACÉ, Pre., Direct. Sté. Thérèse, 2 juillet 1849.

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE.

LES exercices scholastiques ordinaires de cette institution n'auront pas lieu cette année. Il y aura seulement la distribution des prix, qui se fera mercredi le onze juillet à onze heures A. M. Les parents des élèves et les amis de l'éducation sont priés d'y assister. Les vacances seront données aussitôt après la distribution des prix. J. S. RAYMOND, Pre., Sup. C. S. H. St. Hyacinthe, 30 juin 1849.

AUX INSTITUTEURS

DEUX INSTITUTEURS OU INSTITUTRICES demandés dans la paroisse de Saint-Clement de St. Hyacinthe.—Pour les conditions de l'engagement s'abre aux commissaires d'Écoles du lieu, ou soussigné. L. HENNAULT.

MORT AUX ÉTATS-UNIS

Il est mort dans la première semaine du mois de juffir à bord de l'Uncle Toby, sur le Missouri, près de Pérou, Ill.inois, un nommé L'ANGE, beau-frère d'un M. HENRY. Il était natif du Canada et a laissé une somme d'argent et d'autres effets.

Si les parents ou les intéressés sont au Canada ou ailleurs, et s'ils désiraient obtenir des informations sur le compte de ce malheureux, ils pourraient en obtenir en s'adressant à M. B. Giroux, Pérou, Illinois, E.-U. 2 juillet, 1849.